

ricanant, s'il ne serait pas content de marcher à la mort avec les insignes du fanatisme dont il était affublé.

— Très content, répondit-il.

On lui ôta alors son calice, pour lui lier les mains derrière le dos ; on lui laissa tous ses vêtements et ornements sacerdotaux, et le sinistre cortège, tambour en tête, se mit en marche pour se rendre du tribunal au lieu de l'exécution. On voit que si les arrêts étaient longs les délais de l'exécution étaient courts. Suivant leur usage les juges accompagnaient la victime pour voir sa tête tomber sous le couteau de la guillotine. Pour ces hommes de sang, ce n'était pas assez de condamner à mort : il fallait voir mourir.

On prit la rue Saint-Laud, pour allonger le parcours et donner ce criminel insigne en spectacle à la plus grande partie de la population.

Le martyr, dit un témoin oculaire, priait dans un profond recueillement. Sa figure était calme et sur son front serein rayonnait la joie des élus ; on suivait pour ainsi dire sur ses lèvres les cantiques d'action de grâces qui s'échappaient de son cœur.

Arrivé au pied de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le prêtre eut une inspiration sublime. La vue des ornements sacerdotaux qui le revêtaient encore, lui rappela le sacrifice de la Messe, si semblable, dans son profond mystère, à celui qu'il allait accomplir. Elevant donc les yeux au ciel il s'écria : "*Introibo ad altare Dei !* Je monterai vers l'autel du Seigneur !" Puis, dépouillé de sa chasuble qu'on lui enleva, mais conservant ses autres ornements, il gravit d'un pas ferme et assuré les marches de l'échafaud. Il se laissa attacher à la planche de mort, comme son bon Maître s'était laissé attacher à la croix. A ce moment les membres de la commission militaire qui l'avait condamné, poussèrent le cri de : *Vive la République !* C'était le signal ordinaire de l'exécution. Le couteau tomba et l'âme du martyr monta triomphante dans le ciel.

PENSÉE

La grâce de l'Eucharistie a été plus grande que celle de l'Incarnation, car en l'Incarnation, le Verbe n'a déifié que son âme et sa très sainte Humanité, mais en ce Sacrement, il déifie tous les hommes,

Sainte Thérèse.